

MESSAGES
A MON KOWEIT

Droits réservés pour tous pays
Traduction française 1991
EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris - Beyrouth

Collection *Littératures*
dirigée par
Asmahane BDEIR

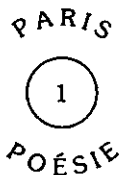
PREMIERE EDITION
Mars 1991
EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris - Beyrouth

SOUAD AL-SABAH

**MESSAGES
A MON KOWEIT**

Poèmes

*Traduit de l'arabe
par
Asmahane BDEIR
et Lucie ALBERTINI*



EDITIONS AL-MUTANABBI

Souad Al-Sabah est une des voix de femme poète la plus fortement troublante qui se soit élevée, depuis vingt ans, sur la terre arabe. A travers ses principaux recueils : **Souhait, A mon fils, Une Femme en miettes**, -tous traduits en français- on a découvert un tempérament ardent puisant sa force dans la vérité de l'amour et la souffrance qui génèrent une volonté exigeant encore et toujours plus d'amour et de vérité. Sa passion de sa terre et de sa langue arabes lui a permis d'affronter la plus cruelle des épreuves que puisse connaître une mère : la mort subite de son jeune fils.

Une fois surmontée sa douleur, Souad Al-Sabah, dans un pays où les femmes n'ont pas le droit à la parole publique, a repris, avec une véhémence comme purifiée, son généreux combat de dénonciation de certains maux engendrés par la "société du pétrole" ainsi que ses appels aux "Arabes d'aujourd'hui" pour qu'ils oeuvrent en vue d'une fraternité réelle dans une paix et une liberté enfin conquises. Car, pour Souad Al-Sabah existe plus haut que tout :

"La vérité sans concession à la fable"

Depuis le 2 Août 1990, date de l'invasion du Koweït, Souad Al-Sabah vit en exil. De cet exil, elle nous envoie ces **Messages à mon Koweït**. Des messages surprenants de courage et de lucidité confiante. C'est toujours la même voix forte que la colère et la douleur font parfois trembler, mais que soutient un amour inépuisable pour sa terre.

Il faut vite découvrir ces "Messages" qui redonnent à chacun confiance en lui-même parce que, repoussant toute haine, ils transcendent une souffrance bien naturelle et très présente au bénéfice de l'interrogation vraie et de la foi.

EDITIONS AL-MUTANABBI

Fille du Koweït

I

Je suis fille du Koweït

Fille de ce bord de mer endormi sur le sable

Comme une belle gazelle

Dans mes yeux se rencontrent

Les étoiles et les palmiers

Ici... mes ancêtres ont pris la mer

Puis ils sont revenus... porteurs de l'impossible

II

Je suis fille du Koweït

Mon coeur peut-il devenir sec et froid

Comme un cheval de bois ?

Annuler mon appartenance au peuple arabe

Est-ce possible ?

Mon corps est un palmier

Qui boit l'eau du Chatt-el-Arab

En moi se gravent

Toutes les fautes toutes les tristesses

Et toute l'espérance des Arabes

III

Toujours je resterai
Dans l'attente du Mahdi
Qui nous reviendra
Avec dans ses yeux un oiseau qui chante
Une lune
Et l'annonce de la pluie
Toujours je resterai
A la recherche d'un saule d'une étoile
D'un paradis caché derrière un mirage
Toujours je resterai
Dans l'attente des roses
Qui surgiront des ruines...

La Rose de la mer

I

Koweït... Koweït...

De tes ports appareillent le temps

Une oasis d'amour une aire de salut

Un noble peuple

Un Dieu généreux

Une terre ceinte d'orgueil

II

Koweït... Koweït...

Des rivages lisses comme des miroirs

Une mer qui prodigue chaque matin

Des cadeaux par milliers

Le thé de mon père

Le sourire de ma mère

Mon cartable... ma tresse

La tasse de lait avant le départ pour l'école

Et la première lettre d'amour qui m'arriva

Soulevant en moi une tempête

III

Koweït... Koweït...

Je te porte

Là où je vais talisman sur mon coeur

Je te porte

Bouton de rose enfoui dans mes cheveux

Je te porte tatouage au coeur de ma passion

Jusqu'à la fin

Jusqu'à la fin

Jusqu'à la fin de mes jours je te porte

IV

Koweït...Koweït...

Ici commença le voyage de Sindbad

Ici fleurit la rose de la mer

Ici le premier Ibn Majed

Cueillit une étoile planta des palmiers

Fonda des royaumes le temps d'un défi

Ici poésie et palmiers dans l'eau du Golfe

Ensemble se baignent

V

Koweït... Koweït...

Je t'aime... soleil

Dispensant ta lumière à l'univers

Terre dispensant ton blé aux affamés

Partageant les peines de ceux

Qui vivent dans la tourmente

Et les blessures des révoltés

VI

Koweït... Koweït...

La liberté d'expression c'est ton patrimoine

Dans tes bras l'enfant de l'amour

Est le plus beau des enfants

L'arabisme s'enracine en toi

Reste le grand coeur que tu fus toujours

L'étoile qui éclaire

Sois un phare pour les égarés

Un oreiller pour les épuisés

Une mère comme toute mère

Embrassant tous ses enfants

VII

Koweït... Koweït...

J'aime ton sourire

J'aime le tempo de ton rire

J'aime ton silence ta lassitude

J'aime la profondeur de ton regard

Quand la tristesse le marque

Je t'aime quand je suis loin de toi

En moi j'évoque chacune de tes pierres

Je t'aime malgré les lances des Mongols

Et les armées des Tartares

Je t'aime quand les tempêtes brodent le ciel

Et quand le transpercent les flammes

Pourquoi est-ce face aux plus grands dangers

Que tu es le plus beau ?

VIII

Koweït...Koweït...

Le monde arabe a décidé d'assassiner les mots

Il a décidé d'exterminer tous les oiseaux

Toutes les colombes

Et nous sommes des oiseaux errants

Qui ne veulent que le droit de parler librement

Nous sommes des oiseaux domestiqués

Qui ne supportent pas

Qu'on leur lave le cerveau ni qu'on leur broye les os

Nous sommes des mots combattants

Grâce à la poésie ils seront plus forts

Que l'obscurantisme des siècles

Une terre d'asile pour toutes les espèces d'oiseaux

Et le séjour élu par les chanteurs et les poètes!

IX

Mon bonheur ce sera que la terre de mon pays

Deviene un lieu saint é lu

Par les violettes et les martyrs

Un toit pour ceux que les guerres fraternelles

Vouent à la belle étoile

Mon bonheur ce sera : que mon pays

Demeure une île merveilleuse de liberté

Où l'aurore pointe quand elle veut

Où la mer gronde quand elle veut,

Où les vagues se déchaînent quand elles veulent

Mon bonheur ce sera : que mon pays

Demeure un ciel ouvert

Une fenêtre ouverte à l'air libre

Mais qui sont ces services qui confisquent notre ciel

Qui confisquent nos valises et donc nos voyages?

Message à mon bien-aimé Koweït

I

Nous resterons là

Nous resterons là

Cette terre d'une rive à l'autre... est à nous

D'un coeur à l'autre... est à nous

D'une plainte à l'autre ... est à nous

Chaque épingle qui ensanglante mon pays

Demeure en mon coeur

II

Nous resterons là
Cette terre est notre mère elle nous allaite
Elle est l'abri la tente le manteau
Et la robe qui nous couvrent et nous protègent
L'étoile près de laquelle nous nous réfugions
Le sein qui nous réchauffe
La lettre avec laquelle nous écrivons
Le poème qui nous écrit
Chaque fois qu'on lui lance une flèche
Elle s'enfonce dans mon coeur

III

D'ici: Sindbad. Le grand marin du Golfe
Ceux qui accompagnèrent ses virées
De rêve sont nos enfants
D'ici les rames qui coupèrent
La crête de ces vagues
Ces mers nous les connaissons
Et elles aussi nous connaissent
Nous sommes nés sur leurs vagues bleues
Nous avons nagé avec leurs poissons
Avec les jeunes d'alentour nous avons joué
Nous avons passé les veillées
Nous nous sommes aimés...

IV

Cette terre qui s'appelle Koweït
Est le don que Dieu nous a fait
Et la bénédiction de nos pères et mères
Que de palmiers que de poèmes
Sur elle nous avons planté
Que de courses sur ces aires
Quand nous étions petits
Empan par empan nous avons passé
Au crible son sable
Dans ses yeux nous nous sommes mirés

Cette terre qui s'appelle Koweït
Est l'aire du blé qui nous a nourris
C'est la grâce de Dieu qui nous rend généreux
C'est la main de Dieu qui nous garde
Nous avons connu mille amours avant elle
Nous avons connu mille amours après elle

VI

Mais jamais

Nous n'avons trouvé femme plus ensorceleuse

Jamais nous n'avons trouvé patrie

Plus compatissante sein plus clément

Cette terre qui s'appelle Koweït

Est un morceau de nous... à nous

Chaque épingle qui la fait souffrir

Demeure en mon coeur

VII

Cette terre qui s'appelle Koweït
Nous sommes pétris de ses atomes
Nous sommes ses perles cachées en ses tréfonds
Les dattes de ses palmiers
La lune dormant sur ses croisées
Cette terre qui s'appelle Koweït
Est le parfum qui baigne notre sang
Le phare éclairant notre avenir
Elle est pour nos coeurs un autre coeur

Ils s'en iront sans retour

I

**Ils s'en iront sans retour les Mongols
Ils quitteront chacun de nos vertueux emfans
Ils s'en iront sans retour les Mongols
Et la mer retrouvera sa place
Les palmiers retrouveront leurs places
Le peuple koweïtien retrouvera ses attributs
Les plages se retrouveront et les vagues les plaines
Le soleil se lèvera sur chaque maison
Le Koweït se retrouvera Koweït**

II

Les Tartares on les jettera à la mer
A la mer on les jettera
Et par l'Epée par la Résistance par la Fermeté
Nous regagnerons nos droits
Seul le peuple peut se créer un destin
Eux ne pourront jamais
Faire revenir en arrière les aiguilles d'une montre
Changer le visage d'une terre la géographie d'un ciel
Tuer les arbres et la pluie et la vie les vivants
Eux ne pourront jamais
Laver leurs épées avec du pétrole des implorations

III

**A la porte les mouches violant nos cils
Les mouches à la porte
Ils ne pourront jamais anéantir nos pères
Ils ne pourront jamais rayer nos noms
Jamais ils ne le pourront
Ils ne pourront jamais voler le sang de nos veines
Faire avorter nos femmes
Interdire à nos fleurs de s'ouvrir
Interdire aux saisons de revenir
Les Mongols à la porte**

IV

**Nous regagnerons le Koweït
Même si passe le temps
A la mer nous rendrons son bleu
A l'aube nous rendrons son rouge
A l'enfant nous rendrons ses jouets
Et nos bastions nous les redresserons**

V

Nous regagnerons le Koweït
Même si le noir s'accumule
Nous regagnerons notre terre
Toute notre parenté
Nous sauverons le Prophète
De ces pécheurs
Nous sauverons l'Islam

VI

**Nous retrouverons
Dans nos mains droites le Coran
Et nos mains gauches serviront
A lever nos épées
Nous écraserons nos agresseurs
Même s'ils nous cherchent querelles
D'ivrognes en clamant: "Dieu est grand"
En incendiant en détruisant
Dans l'Histoire il n'existe pas
De dictateur qui n'ait succombé**

VII

Ils s'en iront sans retour les Mongols
Ils quitteront chacun de nos vertueux emfans
Ils s'en iront sans retour les Mongols
Toujours nous les talonnerons
Nous lancerons sur eux le feu les éclairs et l'orage
Dans notre colère
Nous les frapperons à coups de bâtons
A coups de couteaux de rasoirs et de haches
A coups de tessons de talons et de voiles

VIII

Toujours nous les talonnerons
Nous les chasserons maison par maison
Rue par rue
Jusqu'à ce que le soleil et l'amour
Reviennent dans chaque demeure
Et que le Koweït se retrouve Koweït

IX

Elle tiendra bon la Résistance

Elle tiendra bon

Jusqu'à ce que ma patrie redevienne

Ile d'amour et de paix

La plus belle oreille de mer

Plage de rêve

Ils s'en iront les Mongols

Ils quitteront chacun de nos vertueux emfans

Et ils s'en iront

Nous resterons en colère

I

Nous resterons debout

Comme tous les grands arbres nous resterons debout

Nous resterons en colère

Comme les vagues de la mer Koweïtienne

Nous resterons en colère

Jamais vous ne volerez notre jour

Vous qui êtes arrivés à l'aube sur un tank

Et qui a vu dialoguer un tank?

**Jamais vous ne trouverez dans ma patrie
Une étoile une seule pour vous conduire
Un seul palmier pour se souvenir de vous
Une petite fille pour vous dire merci
Mais vous pouvez peut-être briser nos portes
Vous pouvez peut-être terrifier nos enfants
Vous pouvez peut-être détruire nos maisons
Mur après mur**

**Nous nous resterons
Comme restent les arbres
Comme restent les fleuves
Les forêts les vallées
Comme restent les étoiles
Comme de l'homme reste la liberté**

II

Oh voisin

Vous qui avez été un jour notre voisin

Oh ce qui frappa d'effroi des milliers de gazelles

Tuer tout ce qui brille dans des yeux

Ne peut se prétendre victoire

Ce que vous nommez épopée je l'appelle moi suicide

**Retirez vos poignards de notre chair
Rendez-nous nos perles nos coquillages
Retournez d'où vous venez
Grands ou petits
Notre peuple refuse l'accablement
Quand vous marcherez sur la terre du Koweït
Le sable deviendra de la braise
Et la mer deviendra du feu**

III

Oh ce voisin qui détruisit ma maison
Alors que je lui avais élevé
Dans mon coeur un refuge
Je suis brisée accablée hébétée
Ma déception fait divaguer mes rêves
Oh celui à qui j'ai offert de l'eau
Et qui m'a offert en retour le désert
Celui à qui j'ai offert l'horizon
Et qui m'a offert ma prison
Celui à qui j'ai offert grâce à Dieu une victoire
Et qui m'a offert l'invasion et la casse
Celui qui a brûlé les troupes d'oiseaux
Et ne présente pas d'excuse pour leurs plumes
Mais je vous prie moi de m'excuser
Si je suis folle furieuse
Vous n'avez laissé vous autres le choix à personne

IV

Oh ceux qui dès l'aube marchent sur nos corps
Je vous demande qu'avons-nous fait?
Avons-nous renié un jour les lois de l'amour?
Les avons-nous reniées?
Nous fûmes avec vous dans le bonheur
Nous fûmes avec vous dans le malheur
Pourquoi avoir planté votre épée dans notre flanc?
Pourquoi vous êtes-vous approprié
Ce qui fonde ma famille?
Pourquoi avoir semé la mort et la ruine
Dans ma pacifique patrie?

V

Oh ceux qui marchent à l'aube
Sur nos restes
A quoi servent mes cris?
A quoi servent mes paroles?
Je suis brisée jusqu'aux os
Qui entendra ma voix?
Je suis ensevelie sous les ruines

VI

Quand je suis frappée dans le dos
Par une épée arabe
L'Histoire devient une honte
Quand ce sont mes cousins
Qui dans mon lit m'égorgent
Et le rêve arabe devient...poussière

Qui a tué le Koweït?

Qui a tué le Koweït?
Cette question éclate dans ma tête
Eclate dans mon coeur
Comme un torrent de flammes
Pourquoi une fleur meurt-elle sans raison?
Pourquoi un palmier meurt-il sans raison?
C'est peut-être un Persan qui l'a tué
Ou un Arabe venu d'une terre arabe?

II

Qui a tué le Koweït?
Qui a égorgé la belle colombe blanche?
Qui a tué ce poème fait de bleu et de transparence?
Qui a volé le Koweït de la mémoire des enfants
Et le rubis des bagues des femmes?
Qui a volé l'histoire et la géographie
Violé le temps et les terres
La vie et les vivants?

Arraché les peuples de leurs terres
Changé leurs visages leurs regards leurs noms?
Qui a tué le Koweït?
Une volonté sadique en nous de tout détruire
Ou un désir au coeur des Arabes
Pour qu'ils dévorent les Arabes?

III

Qui a tué le Koweït?

Qui a condamné à mort les palmiers

La lune verte

Et le khôl des yeux des femmes du Golfe?

Qui a tué le Koweït?

Son tueur n'est pas tombé d'un nuage

Il n'est pas venu du monde des songes

N'avons-nous jamais été le choeur

Chantant ces régimes

N'avons-nous jamais acclamé le Chef

N'avons-nous pas toujours fait reluire

Par nos poèmes et nos proses

Les chaussures de nos dirigeants

N'avons-nous pas rendu leurs fautes plus belles

Par nos suaves et nos mensongères paroles

N'avons-nous pas toujours suivi

Comme des moutons le cortège des pélerins?

IV

C'est celui-là Messieurs
Qui a tué le Koweït!
Il n'a pas surgi de l'inconnu
Il est l'abominable continuation
De la pensée de Karbala
De la violence de Karbala
Et de la mort criminelle de Hossein
Poignardé dans le dos sur les sables de Karbala!
Ce qui l'a tué c'est le fruit de nos terres
Celui-là qui l'a tué n'est qu'un aventurier
Qui s'est approprié la cape du Prophète!

**Celui qui a tué le Koweït
N'est pas né de rien
En venant au monde il est sorti
De nos entrailles
De nos visages blafards de nos handicaps
De nos trahisons de nos coups bas
De nos égoïsmes
Et du maladif besoin de pouvoir
Que charrie notre sang**

**Celui qui a tué le Koweït
N'est pas dénué de racines
Il est de notre sang de notre chair
Et l'oeuvre de toutes nos erreurs**

**Celui qui a tué le Koweït
N'est pas né de rien
C'est nous qui l'avons fait
Et nous l'avons fait à notre mesure**

VI

Qui a tué le Koweït?

Cessons cessons de dire que c'est la fatalité!

Cessons de maudire les fantômes!

Cessons cessons de nous asseoir sur son tombeau

En déchirant nos vêtements

En invoquant les âmes des morts!

Cessons cessons d'éluder nos péchés!

Le tyran n'a-t-il pas grandi dans notre sein?

Qui a tué le Koweït?
Qui a égorgé la mer?
Qui a lancé les enfants dans l'inconnu?
Qui a jeté les femmes dans l'égarement?
Personne n'a le courage
De faire front à cette sauvagerie
Et c'est le sang du Koweït
Qui coule sur nos vêtements!
N'est-ce pas le peuple qui engendre le tyran?

VII

Qui a brisé le Koweït?

**Brisures... ces boutiques qui nous vendent
unité et nationalisme!**

**Brisures... ce temps de pollution morale
et de nationalisme fissuré!**

**Brisures... les manigances et les bravos
Les imports-exports les plans irréalisables
et les écrits des ignares!**

**Brisures... les prétentions la folie
le régime personnel**

Et par milliers par milliers ces tyranneaux

Qui chacun n'obéit qu'à sa propre loi

Echange le Coran contre le nazisme

Messagers sans message

Prophètes sans vision!

Il est tombé le Koweït

Parce que désormais vaine est la pensée!

De bois sont désormais nos lettres

Tout comme nos pensées!

De glace sont désormais nos lèvres!

Il est tombé le Koweït

Parce que sont tombés les épis de la liberté

Parce qu'un seul char

Peut en un instant broyer nos lois

Avaler la légalité!

VIII

Qui a tué le Koweït?

Personne n'a eu le courage de dire : non

Nous avons tous pris part à ces crimes

Nous avons tous élevés ces serpents

Nous avons tous pris part

A la fabrique du diable

Nous avons tous applaudi

Le tyran et ses tyrannies!

Pourquoi désormais nous plaindre de nos idoles?

Avions-nous pour métier de sculpter des idoles?

IX

Qui a tué le Koweït?
En ce temps de tuerie générale
Le hasard n'existe pas!
En ce temps de sadisme aveugle
Et de fascisme noir
De voleurs de commerçants de changeurs
Le hasard n'existe pas!
En ce temps où désormais nos peuples
Ressemblent à des lapins terrorisés
Il n'existe pas de maison
Où l'homme puisse habiter
Si ce n'est au coeur de la tempête!

X

Il renaîtra de ces cendres le Koweït
Comme le Phénix il renaîtra
Et tout recommencera comme au début
Et à nouveau des remparts s'élèveront!
Sur les cahiers de nos enfants
Reverdira le gazon
Dans le Golfe les vagues crieront :
 Saluons le Djihad!
 Saluons le Djihad!
Au terme du chemin
La victime se venge du bourreau
Et alors la corde enserre son cou!

Trois dépêches pour mon pays



I

Nous demeurerons à jamais
Hommes de générosité de pardon de tolérance
Que l'on nous blesse une fois
Et nous poindrons comme des fleurs
De la mémoire des blessures
Que l'on nous casse une aile
Et nous deviendrons pour nos bourreaux
Plus qu'une poitrine et mieux qu'une aile

Qu'ils s'introduisent dans nos demeures
Nous leur offrirons notre pain et nos dattes
Nous partagerons avec eux nos biens
Nous les entourerons d'amour
Nous tapisserons de roses leur cortège
Et leur présenterons des chrysanthèmes

II

Pour nous Koweïtiens il est dans nos coutumes
D'accueillir le soleil dans nos maisons
Et de secourir notre voisin
Pour nous Koweïtiens il est dans nos moeurs
De bannir la violence
Et d'inviter les oiseaux à la table du dialogue

Pour nous Koweïtiens il est dans notre morale
De refuser toutes les formes de tyrannie
Car nous détestons despotes et despotisme
Pour nous Koweïtiens il est dans nos traditions
De nous saigner aux quatre veines
Pour ceux que nous aimons
Et d'être toujours du parti de l'Homme...

III

O vous qui
Dans la poitrine de mon peuple
Avez fiché vos flèches
Celui qui aime lève-t-il son arme
Sur des visages aimés
Et comment l'oeil peut-il se battre
Avec ses cils?
Pour nous Koweïtiens nous n'avons crainte
Ni des surprises de la mer
Ni du hurlement des vents
Car nous avons vécu longtemps
Au profond des tourmentes
Et nous connaissons bien l'angoisse de la mer
Les interrogations des océans

**Alors rassemblez vos chevaux
Et retirez-vous
Ramassez toutes vos choses
Et partez
Personne ne peut changer l'Histoire
Ni occuper les âmes
Personne ne peut éteindre
La lumière du soleil
Ni confisquer Sabah: le matin**



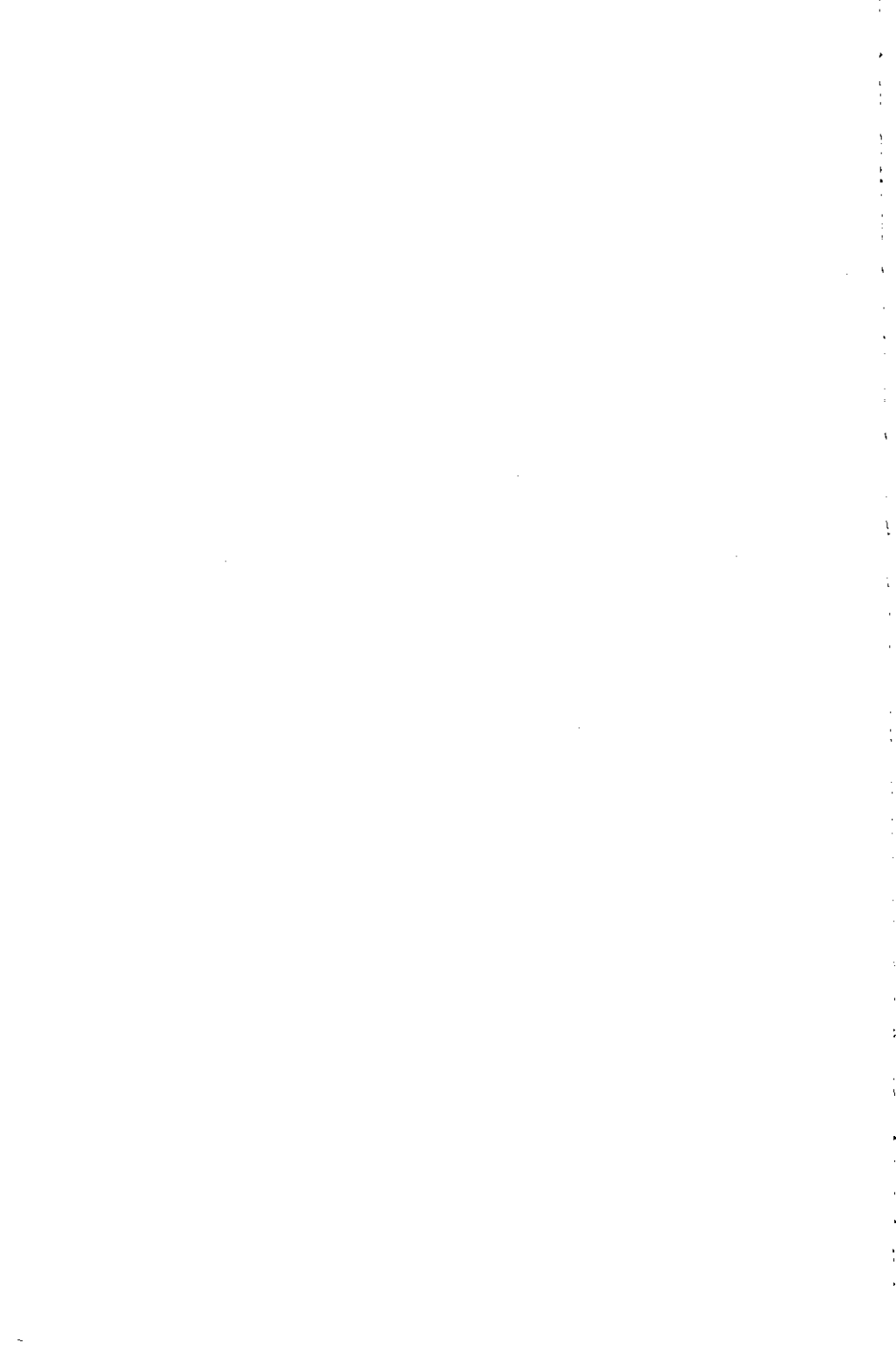


TABLE DES MATIERES

Fille du Koweït	11
La Rose de la mer	17
Message à mon bien-aimé Koweït	29
Ils s'en iront sans retour	39
Nous resterons en colère	51
Qui a tué le Koweït?	63
Trois dépêches pour mon pays	79

*Cette édition du recueil de Souad Al-SABAH, Messages
à mon Koweït, a été tirée sur papier Couché.*

ACHEVÉ D'IMPRIMER
Mars 1991
EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris - Beyrouth

EDITIONS AL-MUTANABBI
Paris - Tél.: 47 22 10 54
Beyrouth - Tél.: 80 50 82